

Les Pronoms personnels objets dans les parlers acadiens  
néo-écossais de Chéticamp et de Pubnico

Ginette M. Richard

[Extrait, pp. 80-81 et 90-109, de la thèse "Description du système des pronoms personnels dans les parlers acadiens néo-écossais de Chéticamp et de Pubnico", écrite sous la direction de B. Edward Gesner, et soutenue en septembre 1986. Voici d'abord le résumé anglais de la thèse.]

*This study seeks to present a detailed analysis of the system of the personal pronouns in the spoken French of the Acadian communities of Cheticamp (Inverness County) and Pubnico (Yarmouth County), Nova Scotia. The description of the subject, object and disjunctive pronouns is mainly limited to morphology and morphophonology. The latter proves to be of particular importance in the discussion of several conjunctive pronouns (i.e. the third person singular and plural object pronouns) whose variant forms are largely determined by the morphological rules of schwa deletion, l-deletion and gemination. Syntax is treated only briefly, as the data required for a more in-depth exploration of this area were not available in our corpus of recorded material.*

*The formal description is accompanied by several comments concerning usage of the pronouns within the two communities. In most cases, they serve to point out certain differences which distinguish the spoken French of Cheticamp and Pubnico from standard French. Inter-regional differences as well as comparisons with standard French form an integral part of our morphological analysis. Moreover, the study attempts to establish links with other dialects of French spoken within and outside France. Pronominal usage in certain francophone communities of Quebec as well as other varieties of Acadian French spoken in the Atlantic Provinces provide useful contrastive data.*

Les pronoms personnels qui remplissent les fonctions d'objet direct et indirect dans nos deux parlers acadiens sont, comme en français standard, soudés au verbe. Ils ont en position pré-verbale la forme conjointe normale (*me, te, etc.*) mais empruntent en position post-verbale certaines formes disjointes (*moi, toi, etc.*). Par exemple:

C'est ça qu'i'me disent. (P6)\*

Mais dis-moi pas. (C6)\*

Dans ce chapitre, il sera question des 1314 occurrences des pronoms conjoints objets (y compris *y* et *en*) que nous avons relevées chez nos douze informateurs. Puisque les formes de ces pronoms présentent peu de variation régionale, nous en ferons surtout l'analyse par un examen global de notre corpus. Les quelques différences inter-régionales que nous avons pu observer seront indiquées chemin faisant. L'aspect comparatif s'avérera particulièrement intéressant lors de notre discussion de la chute du l et du phénomène des l gémérés (ces deux particularités intéressent surtout les pronoms conjoints de la troisième personne: *le*, *la*, *l'*, *les*, *lui* et *leur*).

Or, une considération méticuleuse de l'environnement phonétique dans lequel se trouvent nos formes pronominales doit constituer une démarche importante dans l'analyse morphologique des pronoms pré-verbaux. Vu que les pronoms 1, 2, 4 et 5 et la forme réfléchie des pronoms 3 et 6, *se*, ne présentent chacun que deux variantes contextuelles, la délimitation des contextes phonétiques pour ces pronoms s'est révélée peu complexe. Encore ici, ce sont les formes pré-verbales du pronom 3 qui présentent le plus d'intérêt en ce qui concerne leur comportement contextuel.

[Les pages 81 à 90 de la thèse traitent des pronoms pré-verbaux 1, 2, 4 et 5, et des formes réfléchies. Le texte qui suit analyse les pronoms pré-verbaux 3 et 6 (troisième personne, singulier et pluriel).]

Suite à notre examen des occurrences des pronoms objets de la troisième personne, nous pouvons affirmer que trois grands processus morphophonologiques jouent dans la détermination des variantes contextuelles de ces premiers. Il s'agit de l'effacement ou de la chute du [l] que nous avons déjà évoqué lors de notre discussion des pronoms sujets 3 et 6; du phénomène des l gémérés qui, dans certains énoncés, servent à opposer le pronom objet [il] et le [l] de liaison du pronom sujet 3 (Péronnet 1975:181); et finalement de la chute du *e* caduc ([ə]) dont nous venons de discuter le mécanisme en étudiant les formes des pro-

---

\*Informateurs/informatrices P (Pubnico), C (Chéticamp).

noms objets singuliers 1 et 2, et le pronom réfléchi *se*.

Notons que Ryan (1982:461-463) étudie le problème de la gémination dans ce même contexte d'opposition. Cependant, il en fait plutôt mention en parlant des variantes courtes et longues du pronom 3. Il dit que les formes [i] (ou [a]) et [il] (ou [al]) peuvent toutes se réaliser devant le pronom pré-verbal, mais "que dans ces contextes précis ... la transmission efficace du message tend à l'emporter ... sur l'économie articulatoire qui caractérise normalement la réalisation de ces deux pronoms sujet devant consonne" (:463-464), d'où l'emploi des variantes [il] ou [al].

Walker (1984) examine, parmi d'autres, ces trois lois morphophonologiques dans son livre consacré à la prononciation du français canadien. (Le français canadien dont parle l'auteur est essentiellement le français populaire parlé à Montréal.) Walker signale (:140) que les pronoms objets *la* et *les* sont fréquemment soumis à la loi de la chute du l. Cette constatation s'applique aussi aux parlers acadiens de Chéticamp et de Pubnico. Nous verrons que la chute du l affecte presque exclusivement les pronoms *la*, *les*, *lui*, et *leur*, tandis que *l'* et *le* sont rarement atteints, subissant plutôt les effets de la gémination ou de la chute du [ə].

Or, vu que ces trois phénomènes jouent un rôle majeur dans la détermination des formes des pronoms objets 3 et 6, nous allons en faire la base de notre analyse, et nous examinerons l'aspect morphologique des pronoms concernés à la lumière de ces phénomènes.

#### 1. La Chute du l

Afin d'illustrer clairement la tendance répandue à supprimer le l dans les manifestations sonores des pronoms *la*, *les*, *lui*, et *leur*, nous allons entamer notre discussion en présentant une série de tableaux qui illustrent les différentes variantes contextuelles des pronoms énumérés ci-dessus. Les deux régions seront considérées séparément et nous indiquerons chaque fois le nombre d'occurrences de chaque forme entre parenthèses:

Tableau 20

Variantes du pronom LAChéticamp

C__C	V__C	V__#
[1a] (4)	[1a] (10)	-
[a] (1)		

Pubnico

[1a] (3)	[1a] (3)	[1a] (1)
[a] (1)		

Tableau 21

Variantes du pronom LESChéticamp

C__C	V__C	V__V	C__V	V__SV	C__SV
[1e](10)	[1e](16)	[1ez](10)	[ez](3)	[1e](5)	[e](1)
[e] (3)		[e] (1)	[1ez](1)		
		[jez] (1)			

Pubnico

[1e](6)	[1e](12)	[1ez] (3)	[ez](3)	[je](1)	-
[e](3)	[je] (1)	[e] (1)	[1ez](2)		
		[jez] (1)			

Tableau 22

Variantes du pronom LUIChéticamp

V__C	V__V	C__V	C__#
[i] (12)	[j] (3)	[j] (1)	-

Pubnico

[i] (3)	[j] (3)	-	[i] (4)
---------	---------	---	---------

Tableau 23.

Variantes du pronom LEURChéticamp

V__C	C/V__V
[jø] (20)	[jøz] (4)

Pubnico

[jø] (3)	-
[je] (1)	

Parmi les quatre pronoms objets analysés dans cette partie, le pronom *les* se place en premier rang par la fréquence avec 84 occurrences. En plus, avec un total de six variantes différentes, c'est le pronom qui présente le plus de variation contextuelle. Les pronoms *leur*, *lui* et *la* ne présentent que deux variantes contextuelles et leur nombre d'occurrences est respectivement 28, 26 et 23.

Observons d'abord le pronom objet direct *les*. Dans les positions pré-consonantique et pré-vocalique, ce sont respectivement les formes standard [le] et [lez] qui prédominent, rendant compte de 78% de toutes les occurrences du pronom *les*. En voici quelques exemples:

- Tu peux pas *les* [le] blâmer. (C3)  
 On allait *les* [le] mener chez eux. (P5)  
 ...ça *les* [lez] a choqués, hein. (C4)  
 ...je *les* [lez] ai obliées. (P6)

La chute du [l] affecte donc 22% des occurrences qui se partagent entre quatre variantes: [e], [jez], [je] et [ez]. Parmi ces dernières, c'est la réalisation [e] qui est la plus fréquente avec un total de neuf occurrences, soit cinq à Chéticamp et quatre à Pubnico. Elle se re-

trouve normalement dans le contexte interconsonantique, mais chez chacun de nos deux groupes d'informateurs, nous en avons relevé une occurrence employée en position intervocalique. Ainsi:

## a) C\_\_C

...mais *de les* [de] tuer... (C4)

Les grandchildrens (=petits enfants), *je les* [ze] connais toutes. (P6)

## b) V\_\_V

...ça dépend *coumment-ce* que tu *les* [e] uses pis ça. (C2)

M'en souvins pus si *les* [e] ouvions... (P3)

Une occurrence de [e] s'est manifestée devant une semi-voyelle et cela chez un informateur de Chéticamp:

...i' a pas besoin *de les* [de] ouère (=voir). (C4)

Les seules autres variantes à s'employer devant voyelle sont naturellement celles avec une liaison, voire [ez] (six occurrences) et [jez] (deux occurrences). Elles se retrouvent précédées respectivement d'une consonne et d'une voyelle:

## a) C\_\_V

*Tu les* [tez] as right (=directement) au tchai (=quai). (C1)

J'avais point besoin *de les* [dez] élever. (P6)

## b) V\_\_V

C'est pas yelle ... qui *les* [jez] apprenait. (C3)

...i' *les* [jez] emmenait à la terre. (P1)

De toutes les variantes relevées dans notre corpus, [je] est la seule à ne pas se présenter dans les deux parlers. Les deux occurrences de cette variante, une devant consonne et l'autre devant semi-voyelle, ont été repérées auprès des informateurs de Pubnico:

## a) V\_C

...l'épaule qu'i' *les* [je] portiont. (P5)

## b) V\_SV

Là asteur (=maintenant) i' *les* [je] use [jyz] (s'en servent) ... (P4)

Par rapport au pronom *les*, les pronoms *la*, *lui* et *leur* témoignent d'une grande simplification formelle. Dans le contexte préconsonantique, *la*, *lui* et *leur* se réalisent respectivement [la], [i] et [jɔ], et dans le contexte pré-vocalique *lui* et *leur* se manifestent par les formes [j] et [jɔz]. Citons-en quelques exemples:

a) *La*, *lui* et *leur* suivis d'une consonne

...tu *la* [la] tires à la mer. (C1)

Ca fait j'avons été *la* [la] voir. (P6)

...tu *lui* [i] parles français pis i' dit... (C6)

...ça *lui* [i] coûte rinque (=seulement) ça de pus cher. (P4)

...tu sais, tu *leur* [jɔ] fais des examens... (C2)

Ah, faudrait (=faudrait) *leur* [jɔ] prendre garde. (P6)

b) *Lui* et *leur* suivis d'une voyelle

...je *lui* [ɜj] ai parlé... (C3)

...et moi, je *lui* [ɜj] ai demandé... (P1)

...c'ti-yà (=celui-là) qui *leur* [jɔz] avait souhaité... (C5)

Vu la nature des interviews pendant lesquelles les informateurs ont surtout parlé et raconté, nous n'avons pas rencontré dans notre corpus toutes les constructions grammaticales où les pronoms objets de la troisième personne sont susceptibles de se manifester; les constructions impératives font notamment défaut. Ce n'est qu'à Pubnico que nous avons relevé quatre fois le pronom *lui* [i] agglutiné à un verbe impératif:

Mande-lui (demande-lui) [i] 'oir (=donc) comben-ce qu'i' n'a. (P6)

Mamme, montre-*lui* [i] 'oir le crucifix. (P5)

Dans l'analyse du pronom *lui* nous nous sommes trouvée devant quelques exemples où il était difficile de percevoir la forme précise du pronom indirect singulier. Normalement dans un énoncé comme *il lui donne*, nous avons affaire à une double chute où les deux pronoms perdent leur [i], accompagné, en plus, d'une perte de la semi-voyelle [w] du pronom *lui*. L'énoncé se réalise donc, [iidon] (King 1983:109 et Walker 1984:144).

Chez notre informatrice C4 de Chéticamp surtout, nous avons rencontré ce type de phénomène dans le contexte inter-consonantique en même temps que dans le contexte V\_C. Comparons les trois énoncés suivants:

...i' croyient foulait *qu'i'lui* [kii] parlirent... (C4)

...pis *i'lui* avont [pi:javõ] écrit... (C4)

Ben *i' lui* [i] donniont une sad face (=un visage triste). (C3)

Le premier exemple indique clairement la présence de deux [i] ce qui en rend l'interprétation assez facile. C'est dans les deux dernières phrases, où nous retrouvons des variantes marginales, que l'ambiguïté devient plus évidente. Le [i] allongé de la deuxième phrase nous permet de discerner la présence d'un objet indirect qui suit le sujet *il*. Par contre, dans la dernière phrase, le [i:] se réduit à un simple [i]; on ne peut guère savoir quel pronom 3, le sujet ou l'objet indirect, a été conservé à la suite de cette fusion vocalique. En plus, si nous n'avions pas eu accès à un contexte plus large, nous n'aurions pas pu être absolument certaine que le sens de la phrase demandait un objet indirect.

La deuxième variante contextuelle que nous avons dégagée pour le pronom *la* est [a]; celle-ci se trouve être en variation avec [la] dans le contexte interconsonantique. Nous n'en avons relevé qu'une occurrence dans chacune des régions:

Les prêtres aviont coutume *de la* [da] courir (dans ce contexte =fêter) (C5)

...mais *je la* [za] voudrais belle un petit (=un peu). (P6)



*La* a été observé une seule fois dans la position post-verbale, chez P3 de Pubnico:

...quittez-la [la] (=laissez-la) pour le grand monde (=les adultes). (P3)

En raison du nombre très limité des pronoms objets chez nos informateurs en général, nous avons tenté une analyse globale du fonctionnement de ceux-ci. Résumons le phénomène en indiquant pour chacune des régions la fréquence de la chute du [l] selon les quatre pronoms objets analysés:

Tableau 19

La Chute du [l] des pronoms objets

Région	<u>la</u>	<u>les</u>	<u>lui</u>	<u>leur</u>
Chéticamp	$\frac{1}{15}$ 6%	$\frac{9}{51}$ 18%	$\frac{16}{16}$ 100%	$\frac{24}{24}$ 100%
Pubnico	$\frac{1}{8}$ 13%	$\frac{10}{33}$ 30%	$\frac{10}{10}$ 100%	$\frac{4}{4}$ 100%

## 2. La Chute du *e* caduc et la gémination

Chez nos douze informateurs nous avons relevé en tout 117 occurrences du pronom *le* et 133 occurrences du pronom *l'*. Le tableau ci-dessous indique la répartition de ces occurrences dans les deux régions:

Tableau 25

Pronom	Chéticamp	Pubnico	Total
Le	59	58	117
L'	52	81	133
Total:	111	139	250

Les formes de ces deux pronoms objets se caractérisent assez nettement. *Le* se réalise le plus souvent par les formes [lɛ] et [l]; et *l'*, que nous retrouvons uniquement dans le contexte prévocalique, possède deux formes dont une est la variante courte [l] et la deuxième la variante longue [lɪ].

Examinons, en premier lieu, la répartition des différentes formes contextuelles du pronom *le* telles que nous les avons observées dans nos matériaux:

Tableau 26

<u>Variantes</u>					
<u>Chéticamp</u>					
V__C	C__C	#__C	SV__C	V__SV	C/V__#
[1] (34)	[lə] (17) [i] (2)	-	-	[1] (6)	-
<u>Pubnico</u>					
[1] (30)	[lə](20) [ə1] (1)	[ə1](3)	[1](1)	-	[la](3)

Mises à part les quelques occurrences des formes moins fréquentes nous pouvons voir en examinant les données de près que c'est une fois de plus l'instabilité du [ə] qui détermine, dans les deux parlars à l'étude, les formes [lə] et [1] du pronom *le*. Il y a absence du [ə] dans le contexte V\_\_C, alors qu'il reste intact dans le contexte interconsonantique. Par exemple:

## a) V\_\_C

- ...i' peut *le* [1] vendre à son garçon. (C1)  
 ...i' pouvait point *le* [1] dire... (P1)

## b) C\_\_C

- ...parce que *je le* [ʒlə] savions nous autres. (C2)  
 ...*je le* [ʒlə] fais encore. (P2)  
 ...comme si *mamme le* [lə] savait point. (P4)

Dans le contexte devant semi-voyelle, le pronom *le* se comporte comme devant une voyelle et se réduit à [1]. Par exemple:

- Ben, tu *le* [1] 'ois (=vois), hein. (C3)  
 C'est moi qu'a été *le* [1] ouère (=voir). (C2)

Comme dans d'autres parlers acadiens, l'article défini *le* peut parfois se réaliser [əl] dans les parlers de Chéticamp et de Pubnico (par ex.: "...le [əl] matin de Pâques." (P5). Ryan observe (1982:473-474) la "variante occasionnelle" [əl] dans le parler de la Baie Ste-Marie. Il la relève en position interne comme dans l'exemple: [fo h alj war əl pret] (=Il faut que nous allions voir *le* curé).

Ce type de métathèse semble se produire plutôt rarement dans l'emploi du pronom *le*. Nous n'en avons pas relevé d'exemple chez nos témoins de Chéticamp, mais notre corpus de Pubnico nous en a livré quatre occurrences, dont trois qui accompagnent le verbe impersonnel  *falloir* et un autre qui fait partie d'une expression idiomatique. Ainsi:

*Le* faut [əlfo]. *Le* faut. [əlfo]. (P3)

...le djâbe (=diable) *le* [əl] sait. (P1)

Ce n'est qu'à Pubnico que nous avons pu observer la forme du pronom *le* en position post-verbale. Comme dans d'autres parlers acadiens (voir Péronnet 1975:178-180), [lɛ], qui s'ouvre souvent à [la] à Pubnico, est la forme employée dans la construction impérative.

Ferme-*le* [la]. (P5)

Notre dernier commentaire à propos du pronom *le* concerne une forme exceptionnelle que nous n'avons repérée que deux fois dans le corpus de Chéticamp, et cela chez l'informateur C3. Considérons l'énoncé suivant:

...je carchule (=j'estime) que j'suis bilingue, mais j'y serais pas. Vraiment, j'y serais pas. (C3)

Dans cet énoncé, là où le français standard aurait exigé le pronom *le*, nous rencontrons la forme [i] qui s'insère dans le contexte sans explication morphophonologique évidente. Il est intéressant de noter que cette forme, si rare fût-elle dans notre corpus, constitue un emploi qui se manifeste par-ci par-là dans d'autres parlers acadiens. Nous en connaissons l'emploi dans notre parler et nous l'avons rencontrée à plusieurs reprises lors de nos transcriptions de témoignages de certains informateurs de la région de Meteghan.

Nous nous permettons de présenter ces quelques exemples tirés d'autres interviews du corpus de Karin Flikeid. Les informateurs concernés viennent de Meteghan (Baie Ste-Marie), cf. Flikeid et Gesner 1984.

Ca fait, c'est c'ti fait (=c'est pour cette raison) que j'sons manière de bilingues d'une façon. (Rire) Point vraiment, mais j'y sons.

(C'est loin d'être vrai.) Oui. (Rire)  
 Oui. (C'est une exagération énorme.)  
 Oui, ça y est.

L'origine de [i] en tant que forme du pronom *le* nous demeure inconnue. Le sens demanderait l'emploi du pronom neutre *le*, mais la forme est très spécifique et semble surtout se limiter à certains contextes. Nous reprendrons la discussion de cette forme dans les réflexions suivantes sur le pronom élidé *l'* dont la forme [j] constitue une variante de [i].

Quelle que soit la simplicité formelle du pronom élidé *l'*, il appelle plusieurs commentaires intéressants sur le plan de la morphologie. Il s'agit essentiellement d'une forme écourtée, [l], observable dans tous les contextes devant voyelle, qui, dans certains de ces contextes, peut subir un certain prolongement pour se réaliser [ll]. Voici un résumé de ces formes contextuelles:

Tableau 27

<u>Variantes</u>		
<u>Chéticamp</u>		
C__V	V__V	#__V
[l] (13)	[l] (23)	[l] (1)
[əl] (1)	[ll] (12)	
	[j] (2)	

Pubnico

C\_\_V  
[1] (35)

V\_\_V  
[1] (41)  
[11] (3)

#\_\_V  
[1] (2)

Sur 133 occurrences du pronom *l'*, il y en a 115 qui se réalisent par la forme écourtée [l]. Donnons quelques exemples:

a) C\_\_V

Je *l'* [1] ai pas encore. (C5)

b) V\_\_V

...un autre veut *l'* [1] écouter. (P6)

c) #\_\_V

...*l'* [1] as-tu, là? (C1)

(Je) *l'* [1] ai pas encore usée (=utilisée). (P2)

(Je) *l'* [1] ons (=avons) amené au logis (=à la maison). (P4)

Dans ces exemples, il est surtout utile de rappeler l'absence du pronom *je* (1 ou 4) que nous avons déjà discutée ailleurs et qui laisse les formes verbales *ai* et *ons* comme seules marques des pronoms 1 et 4.

Sur 143 occurrences du pronom *l'*, la variante [11] ne se présente que 16 fois (11%). C'est chez les informateurs de Chéticamp, où nous l'avons recensée 13 fois, que la forme est de loin la plus fréquente.

Nous tenons à mettre l'accent sur la fonction d'opposition que permet l'emploi de la variante [11] dans le contexte devant le verbe *avoir*. Examinons les phrases suivantes:

A' *l'* [11] aimait assez, tu sais. (C4)

J'sais pas s'*i'* *l'* [11] avont courri (=fêter)... (C5)

...et a' *l'* [11] a quitté pour euh... (P4)

Bien qu'un contexte plus large ait facilité la compréhension du message, l'emploi de la variante longue dans ces

exemples sert à confirmer la présence d'un pronom pré-verbal; il ne s'agit pas simplement d'un processus d'enchaînement du [l] pour assurer la transition entre sujet 3 et le verbe *avoir* qui le suit.

Chez les informateurs de Chéticamp, 60% de toutes les occurrences de *le* dans le contexte pronom sujet 3 suivi du pronom pré-verbal et du verbe *avoir* se réalisent par la forme [ll]. Chez nos informateurs de Pubnico, seulement deux occurrences sur 14 (14.3%) du pronom dans ce même contexte ont recours à la variante longue. Cette disparité dans les proportions observées pour chacune des régions rappelle la relation que nous avons déjà remarquée au sujet du pronom 3. A Chéticamp, nous avons vu que les variantes [il] et [j] peuvent toutes deux se retrouver dans la position pré-vocalique, mais que cela ne vaut pas pour le parler de Pubnico où, rappelons-le, nous attestons presque à 100% l'emploi de la variante [j]. Ceci dit, nous comprenons plus facilement pourquoi la gémination semble être moins fréquente, donc moins pertinente, chez nos six informateurs de Pubnico. La question d'ambiguïté ne se pose pratiquement pas, étant donné que l'emploi de [il] devant voyelle se fait rarement. Le [l] ne pourrait guère indiquer que la présence d'un pronom objet.

A part le contexte discuté ci-dessus, nous remarquons la présence du l géméné après certains autres pronoms sujets tels que *tu* et *on*, et le pronom démonstratif *ça*. Par exemple:

*Tu l'as* [tylla] pas besoin pour teacher (=enseigner).  
(C2) (Cf. "tu (n')en as pas besoin pour enseigner.")

...nous autres, *on l'a* [õlla] pris, *on l'a* [õlla] adopté. (C6)

...il a pas eu sa salade à midi, *ça l'a* [salla] choqué. (C6)

La variante [ll] attestée dans ces phrases ne remplit aucune fonction d'opposition. Il est plutôt question d'un phénomène purement phonétique qui se produit régulièrement en position intervocalique. Selon Walker (1984) c'est une tendance particulièrement fréquente dans le parler populaire du Canada français. En fait, "if you can't delete, geminate, or perhaps geminate before deletion gets you" (:145).

Nous avons vu que l'ajout du *e* caduc [ə] devant le pronom sujet *je* [ʒ]~[ʃ] se produit assez régulièrement afin de marquer une certaine mise en relief du sujet. Nous attestons ce même genre d'emploi pour le pronom *l'* dans la phrase suivante:

Ah, oui, la femme *l'*a [əlla], yelle. (C5)

Avec l'ajonctoin du [ə] et l'emploi d'un [l] géminé, l'informateur C5 réussit très bien à mettre son objet direct en relief. Si le mari, lui, n'a toujours pas son permis de conduire, du moins il y a son épouse qui l'a! N'oublions pas non plus l'emploi du pronom disjoint *yelle* qui renforme l'accentuation. (Dans la langue courante un énoncé comme *je le dis* se prononce souvent [ʒə llə di]. Martinet et al. (1979:54) signalent que c'est une "prononciation fréquente qui choque encore certains".)

Au terme de cette discussion du pronom élidé, nous voudrions présenter ces deux derniers exemples:

C'est pas vraiment un' affaire pour un gars, mais ça *l'est* [je] tu sais. (C2)

...ça voulait pas dire qu'i'...qu'i'...qu'i' *l'étioint* [kijetjɔ̃]. (C3)

La forme [j] que nous attestons dans ces phrases constitue à notre avis une variante du [i] que nous avons déjà observé dans le contexte interconsonantique et qui était employé dans le sens du pronom *le*. A l'examen de tous les exemples où nous retrouvons ces deux formes, nous sommes portée à croire que l'emploi se limite au remplacement d'une proposition entière, ayant donc la fonction dans ce contexte du pronom neutre *le*. Nous prétendons, par exemple, que ni [i] ni [j] ne pourrait en aucune circonstance remplacer le pronom *le* ayant comme antécédent un objet animé ou inanimé; une phrase telle que "...i' pouvait point *le* dire..." (P1) ne serait jamais réalisée "...i' pouvait point *y* dire". Le risque de confusion entre le pronom direct et indirect est tout de même assez grand.

Les formes [i] et [j] que nous avons pu observer dans certains parlars acadiens remplissent donc une fonction très précise, ce qui nous amène à croire qu'elles ne sont pas nécessairement des variantes contextuelles du pronom *le*. Il s'agit plutôt d'une forme à part qui ressemble à celle du pronom *y*, mais qui se comporte syntaxiquement comme le pronom neutre *le*.

Bibliographie

- Flikeid, Karin et B. Edward Gesner. 1984. Etude comparative des parlers acadiens en Nouvelle-Ecosse; méthodologie et rapport sur la première phase. ARAALPA 8:42-50.
- King, Ruth. 1983. Variation and Change in Newfoundland French: A Sociolinguistic Study of Clitic Pronouns. Thèse de Ph.D., Université Memorial de Terre-Neuve.
- Martinet, André, et al. 1979. Grammaire fonctionnelle du français. Paris: Didier/CREDIF.
- Péronnet, Louise. 1975. Modalités nominales et verbales dans le parler franco-acadien de la région sud-est du N.-B. Thèse de maîtrise, Université de Moncton.
- Ryan, Robert. 1982. Analyse morphologique du groupe verbal du parler franco-acadien de la région de la Baie Sainte-Marie, N.-E. Québec: CIRB.
- Walker, Douglas. 1984. The Pronunciation of Canadian French. Ottawa: University of Ottawa Press.

G.M.R.